

Chrétien ? Musulman ? “Non, Egyptien”

- Après avoir chassé les Frères musulmans, le président al-Sissi cherche à gommer les appartenances religieuses.
- Les chrétiens – 10 % de la population apprécient.
- Pays clé du monde arabe, l’Égypte fait face à un incroyable défi démographique.

Reportage Christophe Lamfalussy
Envoyé spécial au Caire

Dans un café du quartier de Shobra au Caire, quatre hommes jouent aux dominos, entre chichas et thés sucrés. Deux sont musulmans, deux autres sont chrétiens.

– “*Bienvenue en Égypte*”, dit l’un d’eux. “*Vous savez, ici, il n’y a pas de chrétien ou de musulman. Nous sommes d’abord des Égyptiens*”.

– “*La religion est une chose privée*”, ajoute le patron du café.

– “*Et la Belgique n’ira pas en finale du Mondial car elle aura l’Égypte sur son chemin*”, repart le client dans un grand éclat de

rire.

Dans l’Égypte du président Abdel Fatah al-Sissi et du footballeur Mohamed Salah, il n’est pas bien vu d’enquêter sur la minorité chrétienne – dix pour cent de la population. Le terme même de “minorité” est évité dans les discours officiels et le Président dit volontiers : “*Je n’ai pas de coptes, je n’ai que des citoyens égyptiens*.”

Pourtant, la confession est indiquée sur la carte d’identité tandis que la Constitution indique toujours, depuis le président Sadate en 1980, que “*les principes de la charia islamique sont la source principale de la législation*”.

CH.L.V.

Les chrétiens font de la résistance

Au fil des décennies, dans cette Égypte qui a vu naître le concept de djihad armé, des minorités ont disparu. “*Il n’y a plus que dix juifs en Égypte et quelques centaines d’Arméniens*”, constate une source diplomatique. Mais les chrétiens – en majorité des coptes orthodoxes – ont survécu et tentent aujourd’hui de garder un pied dans la société égyptienne malgré une certaine nostalgie du passé.

Évangélisés par saint Marc, ces chrétiens ont été progressivement absorbés après les conquêtes arabes du VI^e siècle. A leur plus fort apogée, ils pou-

vaient revendiquer près de 1 500 églises et ermitages dans le pays. Les derniers écrits en langue copte remontent au XII^e siècle, après quoi l'arabe a pris le dessus.

“Les chrétiens ont eu très peur avec les Frères musulmans”, explique un diplomate. “La courte période pendant laquelle ils ont été au pouvoir, en 2012-2013 avec Morsi, a été perçue comme un réel traumatisme. L’instabilité a fait peur. Ils sont donc perçus aujourd’hui comme un soutien au régime d’al-Sissi.” Le président est le cinquième militaire à diriger l’Égypte depuis le renversement du roi Farouk en juillet 1952 et son régime est dur. Il a jeté des centaines de gens en prison.

Al-Sissi les a rassurés

L'épisode le plus traumatisant s'est déroulé en août 2013 après la répression sanglante du sit-in que les Frères musulmans avaient organisé sur plusieurs places du pays (au moins 811 morts selon le ministère de la Santé égyptien, plus de 2 200 selon les Frères), un mois après la destitution du président Morsi.

En quelques jours, des dizaines d'églises ont été saccagées. *“Nous avons été la première église attaquée”,* se souvient Philippe Najm, prêtre de l'église Notre-Dame-de-Fatima au Caire. *“Ils étaient des milliers. Certains ont lancé des pierres. Mais ils n’ont pas réussi à entrer. Ils ont commencé à écrire sur les murs de l’église des mots comme ‘Croisés’*

ou ‘Infidèles’.”

Ce Chaldéen d'origine irakienne se souvient des contacts qu'ils avaient avec l'administration Morsi. Les Frères leur disaient que les chrétiens étaient des *“enfants de l’Égypte”*, des citoyens à part entière, mais très vite, après le coup d'État militaire, la haine s'est retournée contre eux. *“Après les incidents de l’été 2013, des voisins musulmans sont venus nous apporter des fleurs”,* souligne-t-il.

Les chrétiens ont payé leur soutien initial à al-Sissi, et ce dernier leur a bien rendu, se décidant à

partir de 2015 à assister, lui le soufi musulman, une fois par un à une messe de Noël. Les salafistes du parti al-Nour, inspirés par le wahhabisme saoudien, constituent l'autre soutien du président. Depuis la destitution de Morsi, ils sont devenus les alliés du président al-Sissi, ouvrant la voie à une importante aide financière de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes unis.

Les coptes mais aussi les femmes et la diaspora égyptienne ont été le principal soutien du président quand celui-ci a été réélu à la fin mars avec un score imbattable de 97,08 % des voix et un taux de participation de 41,5 %, de nombreux jeunes s'abstenant de voter.

“Ce qui est positif, c’est que le nombre d’incidents sectaires liés à la religion a décru”, souligne Ishak Ibrahim, chercheur à l’Egyptian Initiative for Personal Rights (EIPR). *“Le discours officiel du président a contribué à calmer les choses. Le problème est que le discours de l’Etat ne règle pas le fond du problème.”* Le “fond” est une accumulation de vexations qui dénotent les tensions sous-jacentes dans la société égyptienne : préférences à l'emploi pour les musulmans, contrôle de l'État sur la construction de nouvelles églises, références à la charia dans la constitution.

Pour le moment, les chrétiens se satisfont de la politique menée par al-Sissi. Ils préfèrent, tout comme lui, se définir comme des citoyens égyptiens. *“Trente-huit chrétiens siègent au parlement alors que le quota minimal, fixé dans les années Moubarak, est de 25 députés. C’est le parlement le plus copte de tous les temps”,* insiste Ishak Ibrahim.

Les attentats renforcent le régime

Ce consensus – malgré le bilan douloureux de l'homme désastreux de l'Égypte – est aussi renforcé par les attaques incessantes des islamistes, soit issus des Frères musulmans, soit se revendiquant de l'État islamique. L'attaque d'une mosquée soufie au Sinaï en novembre 2017 (305 morts), la plus meurtrière de l'histoire récente de l'Égypte, et celles qui visent les chrétiens, dont l'attaque contre une église au sud du Caire en décembre 2017 (9 morts), sont des ondes de choc pour la société égyptienne. *“L’objectif des Frères est de fragiliser l’Égypte puis de déstabiliser la région”,* assure un diplomate. *“Il n’y a pas d’alternative à Sissi.”*

Chaque année, deux millions d'Égyptiens en plus

De tous les défis auxquels doit faire face l'Égypte, le boom démographique est le plus grand. Chaque année, il y a deux millions d'Égyptiens de plus et cette tendance à une forte natalité, contrairement à la plupart des autres pays arabes, continue.

Le pays compte aujourd'hui plus de 96 millions d'habitants et chaque femme a, en moyenne, 3,5 enfants, contre 2,2 au Maroc ou 1,69 en Belgique.

L'indice de fécondité avait baissé à partir des années soixante, mais il est reparti à la hausse en Égypte. Selon l'Institut national d'études démographiques (Ined - France), cette hausse de la natalité concerne toutes les régions du pays, de la Haute-Égypte (plus pauvre que la moyenne) à la Basse-Égypte, parmi les femmes très instruites comme chez celles qui le sont moins.

Des filles et femmes très tôt mariées

La principale raison serait que les femmes ont très peu accès au marché de l'emploi et donc entament leur vie de mère bien plus tôt qu'ailleurs. Le taux d'activité des hommes est proche de 100 %, celui des femmes est très faible, de 30 % d'après les estimations du Bureau international du travail (BIT) en 2014. De plus, le mariage précoce reste très répandu. En 2014, plus d'un demi-million de jeunes femmes de 15-19 ans avaient déjà été mariées.

L'Ined, dans une étude publiée en janvier dernier, écarte la thèse de l'influence de l'islam sur la natalité. Sa hausse a débuté avant le Printemps arabe et les Frères musulmans ont été très rapidement chassés du pouvoir par un coup d'État militaire en 2013.

Les grands travaux du Président

“Qui dit hausse de la population dit emplois à créer, note un diplomate en poste au Caire. Al-Sissi a beaucoup investi dans des grands travaux pour créer de l'emploi.” Il a lancé son projet de nouvelle capitale à 62 km d'un Caire de plus en plus asphyxié, avec ses 22 millions d'habitants. Il a fait élargir le canal de Suez grâce à un emprunt auprès de la population. Avec le tourisme qui redémarre et l'argent de la diaspora, les droits de passage sur le canal de Suez constituent la principale source de revenus pour le pays.

Des signes positifs existent, comme la baisse de l'inflation et la stabilisation de la livre égyptienne (qui avait chuté de 50 % depuis novembre 2016). Mais les défis de ce pays surpeuplé sont immenses.

Malgré la présence du Nil, véritable colonne vertébrale du pays, l'Égypte reste le premier importateur mondial de blé et de viande. Le prix de l'électricité, fortement subsidié, a été multiplié par trois pour le consommateur, tandis que le système de distribution du pain a été assaini par l'adoption de cartes nominatives pour chaque bénéficiaire. Malgré ces mesures, la population n'est pas descendue dans la rue.

Certains estiment que le régime de fer imposé par l'ancien chef des renseignements égyptien dissuade tout contestataire. D'autres soulignent combien la principale préoccupation des gens est de trouver de quoi manger, après tant d'années de déstabilisation. *“Soixante millions d'Égyptiens ne pensent qu'à trouver du pain, explique le vicaire des Coptes catholiques, Hani Bakhoum. Al-Sissi a augmenté le prix du gasoil de 25 % en un jour et personne n'a réagi. C'est étonnant. Quand Moubarak avait augmenté le prix du pain, tout le monde avait tremblé”.*

Ch. Ly., au Caire